

EXPEDITION LEWIS & CLARK - 1803 - 1806



CONTEXTE HISTORIQUE

En 1803, il y avait beaucoup de mythes concernant l'ouest américain encore inexploré. L'un de ces mythes était l'existence du passage du nord-ouest. Plus tard, l'expédition de Lewis & Clark démontra l'inexistence de ces mythes, y compris celui qui apportait le plus d'espoir : le passage du nord-ouest. Un tel passage - une série de rivières connectées entre elles qui auraient traversées les montagnes de l'ouest et auraient atteint l'océan pacifique - aurait permis un commerce plus direct avec l'orient. Thomas Jefferson pensait que la découverte de ce passage permettrait d'ouvrir l'Amérique du nord à la richesse.

Lorsque Jefferson devint le troisième président des Etats-Unis le 4 avril 1801, la nation comptait 5.308.483 habitants à l'intérieur de ses frontières : l'océan atlantique à l'est, la rivière Mississippi à l'ouest, les grandes lacs au nord et le golfe du Mexique au sud (environ 1600 Km par 1600 Km). Seule une petite portion des terres était habitée et les deux tiers de la population vivait à 75 Km des côtes. Jefferson et nombres de ses compatriotes étaient des propriétaires de plantations. Lui et les autres "gentleman virginiens" aspiraient à un certain mode de vie. Sur leurs vastes propriétés, ils menaient des vies raffinées, organisant des bals et dîners, discutant politique, philosophie et religion.

Par exemple, une « party » à la plantation Jefferson suivait généralement une journée de chasse. Les invités festoyaient de patates douces, maïs, pain, noix, jambon, perdrix, ours, canard, lait et bière. Jefferson sélectionnait personnellement les meilleurs vins venus de France. Pour l'ambiance, il jouait très souvent du violon pendant que les invités dansaient le quadrille de Virginie. Les invités étaient des gentlemen, qui parlaient français, italien et allemand. Ils étaient de haute éducation, très curieux de toutes sortes de sujets tels que l'histoire naturelle, la géographie et les droits de l'homme.

En dépit de leur intérêt pour les droits de l'homme, ces hommes construisaient leur richesse et train de vie avec la main d'oeuvre esclave. Les esclaves travaillaient dans les champs. Les propriétaires ne travaillaient pas et se contentaient de gérer les détails nécessaires à l'organisation de la plantation. A cette époque, la rotation des terres n'existait pas, et pour s'agrandir de nouvelles terres (et de nouveaux esclaves) étaient nécessaires. Certains gentlemen de Virginie, tel que Meriwether Lewis, n'eurent pas la même éducation et la même richesse que Jefferson et ses semblables. Les écoles publiques n'existaient pas, et les cours étaient souvent promulgués par des prêtres (leçons de grammaire, mathématique, science naturelle et latin).

Du fait de l'éloignement des propriétés, les hommes acquièrent des compétences nécessaires dans un pays sauvage. Lewis, par exemple, était un grand cavalier, chasseur et marcheur. Tous les hommes ne vivaient pas en riches planteurs et certains, comme Lewis, recherchaient l'aventure. Une des solutions était de s'engager dans l'armée et d'être stationné sur la frontière. C'était le travail de l'armée de faire régner l'ordre le long de la frontière, la plupart du temps en petits groupes isolés de moins de 100 officiers et hommes de troupes. Le corps des officiers faisait face à des conflits internes fréquents. En effet, c'était une des rares institutions aux Etats-Unis qui rassemblait des hommes de différentes cultures, régions, éducations, ethnies et religions.

Les règles pour les officiers étaient strictes et spécifiques. Il leur était alloué un soldat comme serviteur. Ils n'étaient pas autorisés à jurer, montrer de l'irrespect à leur officier supérieur, être ivre en service, absent sans permission ou participer à des duels. En dépit des règles, beaucoup d'officiers sur la frontière étaient souvent ivres et affichaient une vie délurée. Il y avait beaucoup de désertion dans la troupe et beaucoup tentaient leur chance au-delà de la frontière. Ils se retrouvaient dans le Tennessee ou le Kentucky. Certains trappeurs allaient au-delà de la rivière Missouri, mais une émigration massive vers l'ouest était encore très irréaliste.



Thomas Jefferson

En 1803, seules quatre routes traversaient les montagnes Appalaches dans l'est. Mais les Etats-Unis avaient le potentiel de devenir une grande nation, s'il pouvait posséder les territoires à l'ouest du Mississippi. En ce moment, cependant, le peuple était sceptique sur le fait qu'une seule nation puisse gouverner tout un continent. La distance entre les Appalaches et le Mississippi, les options de transport limitées et les questions sans réponses sur les terres à l'ouest étaient des obstacles à l'expansion vers l'ouest. Les chevaux étaient le mode de transport le plus rapide à l'époque et les quelques routes ou pistes qui existaient étaient en mauvaises conditions. Il était impossible de transporter quelque chose du Mississippi à la côte atlantique en moins de six semaines.

Cependant le demi million de personnes vivant à l'ouest des Appalaches sentaient qu'elles avaient trouvées leur propre intérêt "national". Puisque les rivières étaient considérées comme des routes pour le commerce, beaucoup de personnes le long du Mississippi se voyaient comme les fondateurs du nation indépendante, qui prospérerait non pas en commerçant vers l'atlantique, mais en suivant le système de rivières Ohio et Mississippi, jusqu'au golfe du Mexique.

Jefferson savait que les habitants de ces régions posaient le risque d'une sécession d'avec les Etats-Unis. Après tout, la nation toute jeune de 18 ans, était née dans la rébellion. Il était déterminé à obtenir le port de commerce de la Nouvelle-Orléans.

D'autres nations cherchaient également le contrôle de la destinée de l'ouest, mais connaissaient encore peu de choses de cette région. Les conquistadors espagnols avaient explorés le sud-ouest, Les commerçants en fourrure français et espagnols s'étaient aventurés au nord de la rivière Missouri et les anglais avaient rencontrés les indiens Mandan, dans ce qui est aujourd'hui le Dakota du nord.

Comme nombre de ses collègues, Jefferson avait beaucoup d'idées sur les terres inconnues de l'ouest. Il était très intéressé par la région et sa bibliothèque personnelle à Monticello contenait plus de livres sur le sujet que dans toute autre bibliothèque dans le monde.

Certains des livres de Jefferson décrivaient des terres avec des volcans en éruption et des montagnes de sel. Les descriptions des terres et des créatures de l'ouest venaient souvent de l'imagination d'hommes qui n'y étaient jamais allés. Plusieurs rapports mentionnaient des créatures telles que des licornes, des mastodontes, des castors gigantesques. Les cartes étaient tout aussi fausses. Les géographes montraient la Californie comme une île. D'autres cartes montraient les montagnes rocheuses comme étroites et non intimidantes.

Le manque de détail dans les cartes montrait la tâche énorme qui incombait à Lewis et Clark en matière de cartographie. Avant l'expédition, Meriwether Lewis avait demandé à Albert Gallatin, un collectionneur de cartes, de réaliser une carte de l'Amérique du nord de la côte pacifique au Mississippi. La carte donnait 3 certitudes : la latitude et longitude de l'embouchure de la rivière Columbia, de Saint Louis et des détails sur la rivière Missouri vers le Dakota du nord. La carte estimait à quoi les montagnes rocheuses devaient ressembler, ainsi que le cours de la rivière Columbia. Mais la zone à l'ouest des Mandans restait vierge, et il était nécessaire d'y aller en reconnaissance, d'y décrire la faune, la flore, les rivières, les montagnes et les peuples. Les possibilités commerciales et agricoles étaient cruciales.

JEFFERSON PLANIFIE LE DESTIN DE LA NATION

Le 18 janvier 1803, le président Jefferson envoie un message confidentiel au congrès disant entre autres : « Le fleuve Missouri et les indiens qui y habitent, ne sont pas aussi connus que leur connections avec le Mississippi nécessiterait, et ainsi... ». Jefferson propose qu' « un officier intelligent accompagné de 10 à 12 hommes bien choisis... pourrait explorer cette partie des Amériques, poussant même jusqu'à l'océan pacifique ». Cette proposition était le point culminant d'une longue stratégie de Jefferson d'organiser une expédition au-delà du Mississippi. Le climat politique en 1803 compliquait la demande de Jefferson. Il demandait au congrès d'organiser une expédition dans une contrée qui était réclamé par les deux plus grandes puissances mondiales : l'Angleterre et la France, avec en surplus l'Espagne qui progressait depuis le sud. Jefferson avait déjà contacté les officiels espagnols cherchant leur accord pour passer à travers les territoires de la Louisiane pour mener l'expédition. Sachant que certains membres du congrès du parti Fédéraliste étaient sceptiques, Jefferson avait minimisé les risques et avancé la plus-value commerciale comme objectif. Il demanda seulement 2500 \$ pour financer l'expédition (bien que les coûts réels finirent par atteindre 38,722 \$). Le 28 février 1803, le congrès approuva la requête de Jefferson.

LA LOUISIANE

L'approbation du congrès était une étape important, qui serait cependant éclipser quelques mois plus tard par un accord qui non seulement transformerait le but de l'expédition et aussi la destinée des Etats-Unis.

Cela commença par une enchère que les émissaires de Jefferson à Paris, firent sur le port de la Nouvelle-Orléans. Les négociations étaient bloquées jusqu'à ce que Napoléon Bonaparte, se préparant pour une autre guerre avec l'Angleterre, annonça subitement que les Etats-Unis pourraient avoir la Nouvelle-Orléans à condition d'acheter tout le territoire de la Louisiane pour 15\$ million (1,5 cents l'hectare).

Bonaparte avait ses propres raisons pour cette offre dramatique. Il possédait les titres de la Louisiane, mais avait très peu de pouvoir et de ressources pour les maintenir. Il pensait que les Américains aurait vite envahit les territoires avant même qu'il puisse lever une armée. De plus, la vente donnerait plus de pouvoir à cette jeune nation qui partageait avec la France le même ennemi commun : l'Angleterre.

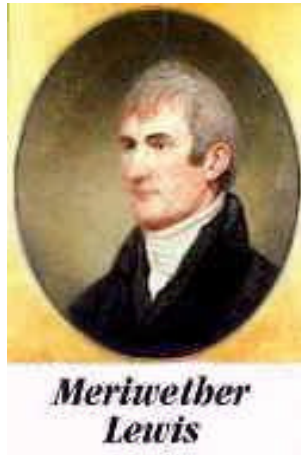
Etourdi par l'offre, Jefferson accepta et accéléra le traité par l'intermédiaire du congrès, malgré les doutes sur la légitimité constitutionnelle. Malgré les attaques des fédéralistes, le traité fut signé le 30 avril 1803. La taille des Etats-Unis était ainsi doublée par ce seul achat.

L'achat de la Louisiane ne fut pas annoncé publiquement avant le 3 juillet, juste deux jours avant que Meriwether Lewis quitte Washington D.C. pour Pittsburgh afin de commencer l'achat des vivres et équipements et embaucher des hommes pour l'expédition.

Jefferson envoya Lewis avec des instructions précises à propos des informations à collecter : de quoi avaient l'air les indiens ? Quel étaient leurs langages, leurs coutumes, leur médicaments ? Jefferson voulait des détails sur les plantes, la vie animale, les minéraux et les montagnes. Et bien sûr, il voulait connaître les possibilités de commerce.

Afin d'aider l'expédition à obtenir tout ce dont ils auraient besoin au cours de l'expédition, Jefferson signa une lettre déclarant la bonne foi des Etats-Unis pour rembourser tout ce que Lewis aurait réquisitionné.

Il demandait à Meriwether Lewis et William Clark non seulement de fédérer les nouveaux territoires des Etats-Unis, mais aussi le destin de la nation.



DECEMBRE 1803 à MAY 1804

Meriwether Lewis choisit un ancien camarade d'armée, William Clark pour être co-leader de l'expédition. Lewis et Clark rejoignirent leur point de départ à la confluence des rivières Mississippi et Missouri près de Saint Louis en décembre 1803. Ils campèrent pendant l'hiver à l'embouchure de la rivière Wood. Les deux capitaines recrutèrent des hommes jeunes de la région ainsi que des soldats qui se portèrent volontaires. Au printemps, l'expédition comptait 45 hommes.

L'AVAL DU MISSOURI : MAY 1804 à APRIL 1805

L'expédition quitta le campement le 14 mai 1804. L'équipage voyageait dans un bateau de 18 mètres de long et deux plus petits bateaux appelés pirogues. Au cours du long et chaud été, ils remontèrent laborieusement la rivière. De nombreuses embûches navales, tels que des bois flottants ou des rives qui s'effondrent ou des chutes d'eaux torrentielles les ralentissaient. Il y avait d'autres problèmes tels que la discipline, deux désertions, un homme renvoyé pour mutinerie et la mort due à une appendicite du sergent Charles Floyd, le seul membre de toute l'expédition qui mourut. Dans ce qui est maintenant le Dakota du sud, une bande de sioux essayèrent d'arraisonner les bateaux, mais les explorateurs montrèrent leur supériorité en arme et continuèrent leur voyage.

Au début de novembre, ils atteignirent les villages des indiens Mandan et Minitari dans le Nord Dakota. Sur la rive nord de la rivière Missouri, ils trouvèrent des arbres de la taille nécessaire pour construire un fort. En quatre semaines, les hommes construisirent un fort de forme triangulaire. Ils le nommèrent Fort Mandan en l'honneur des habitants de la région. L'équipe était maintenant à 2500 Km et 164 jours de leur point de départ. Ils passèrent cinq mois à Fort Mandan, chassants, récoltant des informations sur leur future route auprès des indiens et des trappeurs canadiens qui vivaient dans les alentours. Ils construisirent une forge et y réalisèrent des outils qu'ils échangèrent contre des vivres (maïs, haricots et melons).

Un canadien-français nommé Toussaint Charbonneau visita les capitaines en compagnie de sa jeune femme enceinte, une shoshone nommée Sacagawea. Sa tribu d'origine vivait dans les montagnes

rocheuses à l'ouest. Elle avait été kidnappée par les indiens des plaines cinq ans plus tôt lorsqu'elle douze ans, emmenée dans le Dakota et avait été ainsi vendu à Charbonneau. Sacagawea parlait le shoshone et le minitari et les capitaines réalisèrent qu'elle pourrait être un élément de valeur en cas de rencontre avec les shoshones. Charbonneau et elle pourrait être utile pour l'échange de chevaux qui seraient nécessaires pour traverser les montagnes rocheuses. Ainsi, les capitaines engagèrent Charbonneau qui fut accompagné de Sacagawea et de son fils nouveau-né Jean-Baptiste Charbonneau.



Indien Mandan

L'AMONT DU MISSOURI : AVRIL 1805 à JUILLET 1805

Se dirigeant vers le nord, ils passèrent la confluence de la rivière Yellowstone avec la Missouri et entrèrent dans une contrée où Lewis observa des troupeaux immenses de bisons, cerfs, élans et antilopes. Les ours chargeaient les hommes qui les chassaient. Lewis disait qu'il préférerait affronter deux indiens qu'un seul ours. La navigation sur la rivière devenait plus difficile. Au cours d'un fort orage, une des pirogues qui contenait d'importants relevés et instruments prit l'eau et commença à sombrer. Sacagawea, qui était à bord, sauva plusieurs objets qui flottaient à ses côtés. A la fin de mai, les montagnes rocheuses étaient visibles. Le courant de la rivière était plus fort. Les explorateurs durent abandonner les rames et pagaies et tiraient les embarcations avec des cordes depuis la rive. Lorsque les rives étaient trop hautes, les hommes devaient descendre dans l'eau.

Au début de juin, les explorateurs atteignirent une fourche dans la rivière, une branche partant au nord et une autre au sud. Ils y restèrent neuf jours concluant que la branche sud était la rivière Missouri. Lewis nomma la branche nord, rivière Marias. Ils continuèrent donc sur la branche sud jusqu'à ce qu'ils atteignent des chutes d'eaux. Les indiens de Fort Mandan les avaient prévenus sur les chutes d'eaux et ainsi Lewis savait qu'il était sur la bonne branche. Les chutes sont situées près de ce qui est aujourd'hui Great Falls au Montana.

Les hommes durent porter sur 25 Km tout l'équipement afin de passer les cinq cascades. Ils attachèrent des roues en bois sur les canoës pour les pousser. Le temps était très chaud. Transporter les lourds bateaux sur des côtes abruptes était éreintant. Les épines des buissons se prenaient dans leurs vêtements et piquaient les pieds à travers les mocassins, ajoutant à la difficulté et la fatigue. Après trois semaines, ils atteignirent enfin les rives au-delà des chutes et installèrent un campement. Ils avaient emportés des outils métalliques et construisirent ainsi un bateau pour la continuation de leur voyage. Malheureusement, l'eau passait à travers et ils durent abandonner leur construction et se rabattre sur deux bateaux plus petits, fait de Cottonwood.

A L'OUEST DU PARTAGE DES EAUX : JUILLET 1805 à NOVEMBRE 1805

Le 25 juillet, l'expédition arriva à un endroit où le Missouri se divise en trois branches. Le nom de la branche sud-est fut nommé Gallatin, du nom du ministre des finances. La branche la plus au sud, fut nommée Madison, du nom du secrétaire d'état. La branche ouest fut nommée Jefferson. Parce qu'elle partait vers l'ouest, les capitaines décidèrent de suivre la rivière Jefferson. Sacagawea leur apprit qu'ils entraient maintenant sur les terres de sa tribu et Lewis partit en avant afin de rencontrer les shoshones. A la mi-août, il atteignit une cascade qu'il nomma « la fontaine la plus éloignée » du Missouri. Au-delà, il y avait une des montagnes enneigées et l'eau partait vers l'ouest. Il sut ainsi qu'il avait franchi la ligne de partage des eaux entre l'atlantique et le pacifique.



Sacagawea

Juste à l'ouest de la ligne de partage des eaux, Lewis rencontra deux femmes et une fillette shoshones qui récoltaient des racines. Lewis leur offrit des présents et très vite, ils furent rejoints par une troupe d'hommes à cheval. Accompagné par certains des shoshones, Lewis rejoignit Clark et le reste de l'équipe. Ils établirent un campement. Sacagawea retrouva une amie qui avait été capturée avec elle mais avait réussi à s'enfuir. Sacagawea apprit que son propre frère, Cameahwait, était maintenant chef de la tribu. Pensant déjà au voyage de retour, Lewis fit mettre à l'abri les canoës et ils rejoignirent le village des shoshones. Avec Sacagawea comme interprète, un guide shoshone fut recruté et ils échangèrent des chevaux. Après quelques jours avec leurs nouveaux amis, l'expédition maintenant à cheval suivit leur guide Old Toby vers les formidables montagnes.

Septembre trouva l'expédition affamée, survivant sur la viande de cheval, alors qu'elle suivait une ancienne route indienne, la piste Lolo, dans les montagnes Bitterroot (Montana et Idaho). Les premières tempêtes de neige commençaient. Descendant sur les flancs ouest de la montagne, ils atteignirent un village de la tribu des Nez Percé. Les indiens leur fournirent des saumons, des racines et des baies. Ce régime inhabituel les rendis malades.

Arrivés à la rivière Clearwater, ils laissèrent les chevaux aux Nez Percé ; construisirent des canoës et suivirent le cours rapide de la rivière. Au début d'octobre, ils atteignirent la rivière Snake et le 16 octobre, la rivière Columbia. Plus loin, ils furent à nouveau forcés à des portages pour éviter les rapides de la rivière alimentée par les montagnes de la chaîne des cascades. Ils arrivèrent rapidement à l'estuaire. A la mi-novembre, ils atteignirent l'océan pacifique. Ils avaient voyagé pendant 554 jours et 6700 Km.

LE PACIFIQUE : NOVEMBRE 1805 à MARS 1806

Lewis portait avec lui une lettre de crédit signée par Jefferson, qui garantissait le paiement pour le retour des explorateurs par mer. Cependant, ils ne virent aucun navire aux alentours de l'estuaire de la Columbia. En fait, les capitaines avaient l'intention d'installer un campement près de la côte afin de rencontrer des commerçants et d'obtenir des colifichets pour négocier avec les indiens leur voyage de retour.

Du fait de l'absence de gibier et de l'exposition aux vents féroces sur la rive nord, ils décidèrent de traverser la rivière et de s'installer sur la rive sud, où d'après les indiens, les cerfs et élans étaient nombreux. Ils y construisirent leurs quartiers d'hiver et le nommèrent Fort Clatsop du nom de la tribu indienne qui vivait dans la région. Les hommes passèrent l'hiver à chasser l'élan pour la nourriture, la peau pour faire des habits et des mocassins. Lewis remplit son journal avec des descriptions des plantes, oiseaux, mammifères, poissons, amphibiens ; ainsi que des relevés météorologiques ; et de nombreuses observations sur la culture indienne. Clark dessina des illustrations de plusieurs animaux et plantes et mis à jour ses cartes. Sacagawea, Clark et quelques hommes partirent le long de la côte pour récolter de l'huile d'un « poisson énorme », en fait une baleine qui s'était échouée sur la côte. En route, ils visitèrent une partie de l'équipe qui récoltait du sel.

LE VOYAGE DE RETOUR : MARS 1806 à SEPTEMBRE 1806

Le 23 mars 1806, les explorateurs commencèrent à remonter la Columbia dans des canoës récemment acquis auprès des indiens. Aux grandes chutes de la Columbia, ils échangèrent des chevaux aux différentes tribus indiennes qu'ils rencontrèrent. Ils atteignirent le campement des Nez Percé en mai. Ils campèrent avec eux en attendant la fonte des neiges et échangèrent des médicaments contre de la nourriture. Ils récupérèrent les chevaux que les Nez Percé avaient gardés pendant l'hiver et continuèrent leur voyage à travers les montagnes Bitterroot. Bloqués par la neige, ils durent attendre une semaine pour poursuivre. Le 30 juin, ils avaient traversés les montagnes et rejoints ce qui est maintenant la ville de Missoula au Montana. Là, l'équipe se sépara en deux. Lewis partit avec neuf hommes directement vers l'est pour rejoindre les chutes d'eau du Missouri. Là, avec trois hommes, il explora la rivière Marias au nord jusqu'à rejoindre la frontière canadienne. Lewis et ses compagnons campèrent avec des indiens Blackfeet qui essayèrent de voler leurs armes et chevaux. Lewis riposta et deux indiens furent tués.

Pendant ce temps, Clark avec les autres hommes se dirigea vers le sud-est retournant vers la rivière Jefferson. Ils retrouvèrent leurs canoës et les réparèrent. Une partie des hommes prirent les canoës et rejoignirent le campement de Lewis aux chutes de la rivière Missouri. Clark, toujours à cheval, explora la rivière Yellowstone. Toute les équipes se rejoignirent le 12 août à la jonction des rivières Yellowstone et Missouri. Là, Clark apprit que Lewis avait été blessé au cours d'une chasse. Clark soigna la blessure. Ils arrivèrent au village Mandan le 17 août. La famille Charbonneau quitta alors l'expédition. Les capitaines continuèrent leur voyage de retour en compagnie de familles Mandan.

